

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY  
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 29 MAI 1896

## UN NOUVEAU SUPÉRIEUR

Un événement d'une importance relativement considérable vient d'avoir lieu dans notre petit monde collégial. Vendredi dernier, le 15 du courant, à la séance publique donnée à l'occasion de sa fête, Sa Grandeur Mgr Labrecque annonçait qu'Elle croyait le temps venu de remettre en d'autres mains la charge de Supérieur du Séminaire. Elle ajouta que déjà Elle songeait depuis longtemps à cette démarche et ne l'avait différée que pour attendre une occasion favorable, que le Séminaire avait maintenant un personnel suffisant pour se gouverner seul et qu'Elle était heureuse de rendre ainsi un témoignage public de la pleine et entière confiance qu'Elle a toujours reposée dans les prêtres savants et éclairés de la maison. Sa Grandeur termina en assurant tous ceux dont elle semblait s'éloigner un peu qu'Elle continuera d'aimer, de bénir et de protéger son Séminaire.

Tous comprirent que ces paroles partaient du fond de son cœur, et le passé en est une noble et victorieuse garantie. Prêtre de Séminaire jusqu'à son élévation à l'épiscopat, Mgr Labrecque avait appris à se dévouer pour la belle œuvre de l'éducation de la jeunesse ; devenu évêque d'un vaste diocèse, il comprit mieux encore l'importance de faire du Séminaire diocésain l'objet principal de sa sollicitude.

La surprise de l'auditoire fut grande ; car rien dans les rapports si cordiaux et la parfaite conformité de vues, qui avaient toujours existé entre l'évêque et les prêtres de

son séminaire, n'avait pu faire prévoir une séparation. Mais il en est ainsi dans le développement naturel de toute chose qui croît. Il arrive un moment où, sans déchirement, sans secousse, naturellement, la branche laisse tomber le fruit mûr que jusque-là elle avait soutenu et vivifié.

Les évêques de Chicoutimi ont fait le Séminaire ce qu'il est : une institution solide et prospère, et Dieu seul connaît ce que cette œuvre leur a coûté de travaux, d'inquiétudes, de privations, de sacrifices de toutes sortes. Monseigneur Racine qui en fut le fondateur en 1873, identifia son existence à celle de son Séminaire au point de renoncer même au nécessaire pour le soutien de son œuvre. C'est avec une rigoureuse exactitude qu'il put s'écrier sur son lit de mort : "Mon séminaire.....mon séminaire, comme je l'aimais ! Je puis dire de lui, "comme Adam de la compagnie que. "Dieu lui avait donnée : C'est l'os "de mes os, la chair de ma chair ! "J'aurais voulu faire pour lui beau- "coup plus que je n'ai fait ; "Dieu ne l'a pas permis."

Ce désir, Mgr Bégin était choisi par Dieu pour le réaliser. Les deux ans qu'il fut évêque de Chicoutimi, il les dépensa presque totalement à travailler pour le Séminaire. Il donna aux études une forte poussée, et fit construire une partie du corps principal de l'édifice devenue indispensable par suite de l'augmentation du nombre d'élèves.

Le rappel prématuré de Mgr Bégin pour la charge de Coadjuteur à Québec l'empêcha de consolider parfaitement la jeune institution. Ce fut Mgr Labrecque qui vint couronner l'œuvre. A sa demande, le clergé du diocèse se chargea de l'extinction graduelle de la dette qu'avait nécessairement laissée une construction aussi gigantesque, commencée avec des ressources fort restreintes.

L'avenir de son Séminaire ainsi assuré, Mgr Labrecque a voulu le proclamer majeur.

Curieuse coïncidence, il y a en effet vingt et un ans que les classes sont ouvertes dans l'édifice actuel : de 1873 à 1875 on avait habité la maison d'école appelée pour cette raison jusqu'à ce jour encore le "Vieux Séminaire."

Le nouveau supérieur semblait tout désigné d'avance : M. l'abbé

V.-A. Huard, de beaucoup le plus ancien prêtre de la maison, fut élu. Encore une intéressante coïncidence : il y a maintenant vingt et un ans que M. l'abbé Huard arriva ici comme professeur.

Il est le premier supérieur élu par le Conseil du Séminaire.

On pardonnera à l'OISEAU-MOUCHE ces détails intimes. Voici l'excuse que nous en offrons : Les évêques de Chicoutimi ont toujours été vaillamment secondés dans l'œuvre du Séminaire par le clergé du diocèse. Invités parfois à des sacrifices pénibles, curés et professeurs n'ont jamais hésité à mettre l'épaule à la roue. Des curés ont pour cette œuvre quitté des postes avantageux ; des professeurs y ont sacrifié, sans autre compensation que la satisfaction du devoir accompli, les plus belles années de leur vie ; quelques-uns y ont ruiné leur santé. Le Séminaire a donc vu dans ses murs trop de beaux dévouements pour ne pas se souvenir, et ne pas communiquer ce qui l'intéresse à ceux qui l'ont aimé.

LIVIVS.

## M. ADOLPHE POISSON

Étude littéraire

(Suite)

A la mort du fils de Napoléon III, *Le Prince Impérial* fut écrit et adressé à l'impératrice Eugénie, en qualité d'hommage respectueux et attendri. J'y relève la stance qui en termine l'envoi :

Et si la sympathie aux heures de souffrance  
Peut adoucir l'aîné souci,  
Agréez-la de nous, rejetons de la France,  
Car nous avons souffert aussi !

On est fixé sur la sorte d'estime qu'éprouve M. Poisson pour les Anglais lorsqu'on a lu *Francophobia*. Je me souviens que cette satire fut fort louée quand elle parut dans les journaux. Et c'était avec infiniment le raison. Malgré sa forme artificielle, elle est remplie d'une délicate malice et du meilleur esprit. Elle présente une fois pour toutes et sans indécision le côté fin et gai du talent de l'auteur. On demeure sans l'ombre d'un doute que si M. Poisson voulait toujours badiner dans les vers, il y réussirait à merveille, car il en a le génie facile. Mais il préfère sentir et émouvoir, ce qui est mieux et plus noble, encore qu'il ne se fasse faute de glisser une pointe, ou de décocher une flèche, quand l'occasion s'en présente. Mais déta-